

Brûlante ingénue

Poche. C'est l'histoire d'un ange frivole, d'un frisson de femme, d'une ingénue saint-exupérienne amoureuse de la mer et d'une rose «*si parfaite*», «*si ouverte et si rouge*» qu'elle ne peut qu'enserrer un cœur vivant. Abandonnée par sa mère, confiée par «*l'oncle*» aux bonnes sœurs et cloîtrée toute sa jeunesse, la narratrice décide un jour de quitter les mystères célestes pour explorer les mystères terrestres. D'un coup, sans un bruit, elle s'échappe du couvent et se livre, toute belle et nue, sa rose entre les mains, à l'amour. Au bout de 48 pages intenses, la rose et la femme finiront



froissées, déchirées, fanées. C'est un récit étrange et bref, une énigme poétique qui ressemble au bruissement de la pierre que l'on lance dans le ciel, s'éblouit dans le soleil, semble hésiter un peu et puis retombe d'où elle vient. Du début à la fin, la narratrice souffre mais accepte, sourit, s'oublie. «*Nous, les humains, écrit-elle, sommes enclos entre la beauté de la terre et celle du ciel. Pour avoir eu droit à un si précieux écrin, il est peut-être vrai que la douleur humaine est précieuse.*» Solaires, inoubliables, telles sont les *Brûlures* de la grande poétesse italienne ■ **MARINE DE TILLY** *Brûlures*, de Dolores Prato (Allia, 48 p., 6,20 €).